

Mille-Feuille
Magazine Littéraire
Printemps 1999
DePaul University

MILLE-FEUILLE

Pour toute correspondance, s'adresser au comité de rédaction, **Mille-Feuille**, DePaul University, Department of Modern Languages,
802 West Belden Avenue, Chicago, IL 60614-3214, (773) 325-7320

Mille-Feuille: 1. du latin *millefolium*, nom vulgaire d'une espèce d'achillée dont les feuilles sont très finement découpées en tous sens. Appelée encore 'herbe aux coupures', 'herbe au charpentier', 'herbe au voiturier', c'est une plante vivace qui croît au bord des chemins, dans les pelouses sèches, et dont les fleurs, blanches ou roses, sont réunies en capitules. 2. pâtisserie, connue aux Etats-Unis sous le nom de 'Napoleon'. Composée de fins feuillets de pâte feuilletée entre lesquels on intercale une crème pâtissière au beurre ou une crème chantilly. 3. les mille feuillets de prose et de poésie qui, nous l'espérons, finiront par voir le jour dans notre magazine littéraire. 4. texte à dévorer goulûment. S'assurer, lorsque l'on y plongera les dents, que le contenu en déborde de toutes parts. Bon appétit!

Mille-Feuille

Magazine Littéraire

Printemps 1999

DePaul University

Department of Modern Languages

Rédactrices en chef

Pascale-Anne Brault

Tina Raffaldini

Rédacteurs en chef adjoints

Amykaye Adair, Anita Alsens, Sandra Arreguin, Stefanos Bakouris, Ozana Balan, Rachel Bicchichi, Christopher Boland, Danielle Brandon, Sarah Coffman, Ilana Federman, Kari Fischer, Eric Geroulis, Michelle Hodalj, Kathleen Holm, Michael Jakubek, Lauren Kuester, Jane Langan, Natalie Larrick, Simone Mac Leish, Angela Maloney, Alikei Marinos, Kelli Mc Gee, Patricia McMennamin, Malgorzata Mindak, Megan Newkirk, Joy Pampinella, Justin Proctor, Julia Rosencrans, Atsuko Sato, Kimberly Serafin, Lindsay Siegel, David Skwarek, Iwona Stachnik, Samuel Talcott, Sarah Tomalewicz, Susan Wigg.

Photo de couverture

J. Christopher Johnsen

Mise en page et dactylographie

Derek Torres

avec l'assistance de Lauren Kuester

Nous sommes heureux de pouvoir vous présenter le septième numéro de Mille-Feuille et remercions tous les participants ainsi que l'American Association of Teachers of French (AATF), les Services Culturels de l'Ambassade Française, le Doyen de Liberal Arts and Sciences, le Département de Langues Modernes, le Student Life Office, le Club de Français de DePaul University et Yingcai Xu qui nous ont permis, grâce à leurs subventions généreuses et leurs encouragements nombreux, de donner suite à nos premiers numéros. Bonne lecture!

Liste des auteurs

Elizabeth Sikes	Tiberiu Truta
Leslie Perez-Holguin	Candice Frencl
Kevin Carey	Elzbieta Jakubowicz
Amy Richardson	Amykaye Adair
Keith Gurtzweiler	Kathleen Holm
Laure Lionnet	Megan Newkirk
Irina Pishcholka	Andrey Sergeev
Danielle Brandon	Christopher Boland
Meena Malhotra	Lauren Kuester
Inca Rumold	Sophie Gelaw
Benjamin Borgmeyer	Angela Maloney
Derek Carlos Torres	Kimberly Serafin
Juana Goergen	Sarah Coffman
Ozana Balan	Samuel Talcott
Sandra Arreguin	Molly Koenig
Jill Holcomb	Kyoko White
Adam Schiesl	Reiko Watanabe
Michael Paysan	Malgorzata Mindak
Laura Perez	Yvette Salinas
Andy Holst	Hui-Tzu Chang
Ilana Federman	Diana Rojas
Kristi Vagnini	Nicole Valosek
Kelli McGee	Silvia Valdez
Megan Gray	Cora Kolosso
Pascale-Anne Brault	Danielle Brandon
Kari Fischer	Jennifer Glowicki
Olga Sklyanskaya	
Anita Alsens	
Greg Hill	

Eau de vie

—pour Mathieu

Le seul train restant dans le millénaire pleure son passage sur des terres plates.

Le ciel malade s'affaisse, inconscient, sous la lune jaunissante. Où, devenu soporifique, il avale la lune dans son vaste bâillement vide.

Il fut un temps où le père Noël était le père. Puis nous cessâmes de croire aux joues rouges.

Les voix de quelques morts bavardent sur des lignes téléphoniques en extase.

Elizabeth Sikes

La langue est coincée
Dans une toile d'araignée
Inconnue

La tête nage dans une piscine
De mots sans prononciation

Je suis perdue dans une langue
Etrangère.

Leslie Perez-Holguin

hommelette

Un œuf sur une table m'afflige. Il me confronte avec une fragilité insupportable. Je veux à la fois l'écraser et le caresser. Je désire me salir les mains avec la souillure collante de son jaune. J'imagine les craquements de la coquille se fixant entre mes dents et me coupant la langue. Et puis, d'autre part, peut-être la même part, j'ai une maladie, l'envie de la douce froideur de sa coquille se roulant sur mon visage. Il faut qu'il remplace mes yeux; l'un, puis l'autre. Je dois l'engouffrer entièrement. A ce moment-là, il est possible, peut-être, de parler d'omelette.

Hommage à Lacan

Kevin Carey

Saint Quoi

Même nous les athées
Ralentissons le pas et baissons la voix
En entrant dans l'église.
Comme si nous avions oublié
Les joints roulés dans les chapelles jadis
Ou les petites morts contre la porte d'antan.
Comme si les "chuts" de maman
Voulaient dire encore quelque chose.

Tu te moques du christ anorexique et décontracté sur la croix.
Je me mords les lèvres pour ne pas éclater de rire.
(Je l'avais trouvé beau, mais pas autant que toi.)
Comme un gamin, tu parles de faire résonner la note la plus grave de
l'orgue.

Clandestinement, bien sûr.
Je ne veux que t'embrasser
Entre l'ombre des colonnes et la lumière multicolore peinte par les
vitres.
Comme un salut.
Une absolution pour les joints roulés jadis dans les chapelles
Et les petites morts d'antan contre la porte.

Nous plaisantons--mais toujours à voix basse.
Les pas lents comme des moines en baskets et en bottes.
Il y a quelque chose qui nous dépasse.
Nous les athées ne dirions jamais que c'est dieu.

Athée, je suis dévote.
C'est toi qui me fais ralentir le pas et baisser la voix,
Me mordre les lèvres et te prier un baiser saint.

Amy Richardson

Pigeons penchés sur les avant-toits d'églises
Sentinelles le long de la tour de guet grises

* * *

Un jour c'est l'oasis de la mort

Keith Gurtzweiler

Ta poitrine

Ta poitrine, ta poitrine
Délice de mes rêves
Ta poitrine, ta poitrine
mes esprits s'élèvent
Quand je vois ta poitrine
plateau d'ivoire
Ton nombril me hante
Profondeur noire
Ta moite senteur
enivre mes narines
Quand je lèche la sueur
de cette poire, ta poitrine

Kevin Carey

Sans un pli

Sans un pli
Ma tension s'est perdue
L'arc de mes efforts
Offre un son
Grave

Alors s'activer
Prendre à la gorge les oreillers
Ne plus savoir
Dormir manger ne plus
Vouloir rire et chanter

Sans un pli
Je me laisse mener
Aller faire
Soudoyer les exigences
Se fondre ou mordre
Avec humilité
Ne pas voir

Pourtant sans agencement
l'histoire est simple
A qui de la narrer?
A moi
Ma tension s'est perdue

Je n'y suis pour personne

Laure Lionnet

Un érable fané, une feuille morte
Tristement tombe par terre.
Neige enjouée et espiègle
Scintille en plein air.

Irina Pishcholka

Le taureau

Le taureau demeure dans les marécages. C'est un animal de race, foncé. Les cornes assez longues sont fines et noires au bout, blanches dans la partie intermédiaire, gris foncé et fortes à la base. Il ne semble pas dangereux dans ce bel espace. Les flamants roses se promènent autour du taureau. Il ne bouge pas. Les canards volent au ras de l'eau. Beaucoup d'autres oiseaux font des cercles près du taureau. Le taureau ne bouge toujours pas. Le marais est silencieux. On n'entend que les grenouilles sauter dans l'eau et le bavardage doux des oiseaux. Le taureau est calme, il est seul.

Mais quand il est dans l'arène, sous l'attaque de l'être humain, il devient féroce. Il ne comprend pas ce qui se passe. Il est piégé par les cris des spectateurs autour de lui. Il souffre, à la joie des spectateurs. Le taureau semble dangereux dans cet espace cruel.

Danielle Brandon

Nue

Des piqûres douces
Tourmentent ma langue
Les lions sont devenus de jeunes messieurs.
Permits-moi de te les présenter.
Il est temps de laisser l'ignorance
Rafraîchissante de l'enfance.

Meena Malhotra

La dernière étoile

Else Lasker-Schüler (1869-1945)

(extrait de son dernier recueil de poèmes: *Mon bleu piano* (1943))

Mon argentin regard frissonne à travers le vide.
Jamais je n'aurais soupçonné que la vie fut creuse.
Sur mon plus léger rayon
Je glisse comme sur tissu d'air
Le temps rond en haut, sphère en bas,
Plus infatigable ne dansait jamais la danse.

Plus court respire le temps
Dans le sein des immortelles.
Des airs creux se traînent
Et n'arrivent pas à la fin,
Et un point devient ma danse
Dans l'aveuglement.

Traduit par Inca Rumold

PARENT THÈSE

L à
Toi, Tu
Fermes La
Porte Rouge
Grande Faible
Immense où Ailleurs
Glissant Saignant
silence
solide
le sable
le seuil
un arbre
courbé
fixé dans
la terre
racines
S'étalent Gagnent
Les branches Ondulent
Comme un Vers
Au - Dehors
De La
T e r r e
L à

Benjamin Borgmeyer

Le quotidien éternel

On se réveille
On se gratte
On se lève
On se baigne
On prend le métro
On bosse
On se contente et puis
On se(n) bat (les couilles)
On se fait tester
On se tire
On se demande
On se couche
On s'endort
On se met à la fin, mais
On n'aime pas et
On s'en fout

La soi-disant réalité de la vie réelle

Je n'ai pas de grandes choses à te dire

Derek Carlos Torres

Toile de parenté

Je viens d'une brûlure de soleil
Et de journées de chaleur sans fin

De la mer qui lèche la côte des Antilles
Je viens de récifs de corail
Du battement du tam-tam distant

De rivières boueuses
De petites rivières nègres sinueuses
Et de navires peints
Et de navires rouillés
Qui passent au large des îles

Je viens de la toile de parenté
Des récoltes de jeunes ignames sacrées

Je viens des pays de femmes puissantes
Noires, blanches, café au lait, femmes de chêne
Qui saignent lentement à l'autel de leurs enfants
Parce que mère est suprême fardeau

Et pourtant la nuit les femmes viennent
Porteuses de gourdes de sang sacrificiel
Et elles enseignent des histoires
Offrandes de leurs souffrances de femme silencieuse

Et je pensais n'avoir rien à voir avec cela
Je la viderai dans la poussière
Nous libérerai
Le fouet n'aura plus son feu
Le soleil sa flamme
Et la neige me glacera les os
Et mes yeux, et mes yeux
Mes yeux pourtant réfléchissant
Retourant là-bas avec chaque paire de jeunes
Yeux rêveurs
Tournés vers moi
A l'écoute
D'histoires
De pays chauds

D'îles vertes
De nous les femmes
Qui enveloppons nos têtes sans fioritures
Retenues par du coton bon marché

Ainsi, même en rêve, je m'immergerai
Nageant comme une possédée
Va et vient--ici et là--va et vient
Traversant ce cours-là
Le parsemant de fleurs au doux parfum
Une pour quiconque aura fait le voyage

Je viens de toile de parenté
Des récoltes de jeunes ignames sacrées
Et peut-être un soir m'allongerai-je
Cheveux pleins de soleil
Mains pleines de terre
Je m'allongerai sur mon lit de feuilles
Et les marins disposeront mes ossements
Sur l'herbe drue et grasse
Aussi pointus que des épis
Là où nous les femmes
Apprenons à raconter des histoires
Faisant quelque chose
De ces douleurs
De voix qui restent lettre morte
Et les morts elles les balaient
Et ma futaie d'ossements grincera
Et moi les femmes ferai signe aux jeunes
D'entrer
Les ferai asseoir autour de moi
Pour leur raconter ces histoires de Nord et Sud
D'îles magiques
Qui m'invitent moi les femmes
A quitter ma couche d'ossements
Pour les nourrir d'histoires
Les histoires douces de Dahomey.

Juana Goergen
Traduction de Pascale-Anne Brault

Jour après jour, nuit après nuit
Le monde suit son cours palpable
Je me perds dans ce rythme si rapide
Et de péchés je deviens coupable

Gens intrigant autour de moi
Dansent cette valse lente de l'existence
Mais je n'ai jamais plus le temps
De m'arrêter dans mon passage

Toujours je cours, je n'ai pas le temps
Et les détails sont sacrifiés
Ma vie en ce moment est pleine
Mais vide de tout ce qui m'importe

Ozana Balan

Femme
Esprit fort
Aimer, travailler, lutter
La vie est dure.
Héroïne

Sandra Arreguin

Ce poème a été écrit par le Colonel John McCrae, un médecin canadien, le 3 mai 1915. Après avoir enterré l'un de ses amis, il est allé au bord d'un canal et a écrit ces quinze vers.

Sur les champs de la Flandre les pavots s'envolent
Entre les croix, rang après rang,
Qui marquent notre place; et dans le firmament
Les alouettes volent chantant encore courageusement
Entendues rarement parmi les canons au-dessous.
Nous sommes les Morts. Il y a quelques petits jours encore
Nous vivions, sentions l'aube, voyions le coucher du soleil rougeoyant,
Aimions et étions aimés, et maintenant nous reposons
Dans les champs de la Flandre.
Acceptez notre querelle avec l'ennemi:
A vous de nos mains en échec nous jetons
La torche; qu'elle soit la vôtre à brandir.
Si vous rompez la foi avec nous qui mourons
Nous ne dormirons pas, bien que les pavots croissent
Sur les champs de la Flandre.

Bulletin, le 5 novembre 1998, p.21

Traduction de Jill Holcomb

Rien d'autre à faire

Rien d'autre à faire
Un tas d'histoires
Des blagues malines
Toi
Je cherche à comprendre ailleurs
Il est fou on a dit
J'adore les nocturnes
Le soir dans la ville me semble suprême
Je pense croire
Je désire le savoir
Je ne pense pas par terre
J'aime le ciel
J'ai marché vers lui avec rien d'autre à dire

Adam Schiesl

L'œuf

Il contient des possibilités infinies
et un jour un petit poulet
sortira du coquillage blanc
et trouvera un nouveau monde
avec de belles choses comme
le ciel d'azur, le soleil impérial et la campagne vierge
à explorer-

Sa mère l'élèvera, elle l'aimera et
lui montrera l'importance de la vie,
sa place entre les vaches et les cochons et
son poste dans les champs humides et sous les feuilles croquantes-
Elle lui apprendra à connaître tout de la vie
et à comprendre les lois de la nature
avec le bien et le mal

Jusqu'au jour où
le petit poulet, fort et indépendant,
ira dans le vaste monde avec un cirque intéressant
où il s'entraînera pour devenir une vedette
et lors d'une représentation spéciale du poulet
quand tous les projecteurs seront sur lui,
au milieu des applaudissements et de l'excitation,
le présentateur, pas trop futé, le mordra
d'un coup de dents-
et le poulet,
devenu bien petit,
fera une révérence sanglante et saccadée,
ayant perdu la tête-

Michael Paysan

L'illusion
est le mirage
qu'hier

S'
E
S
T
D
É
F
A
I
T.

Laura Perez

Les lumières

En haut du Mont, on aperçoit tout.
On aperçoit les horizons, la mer,
Et les frontières. Mais il fait noir;
 il bruine une bruine tout à fait constante,
 tout à fait pénétrante, tout à fait gelante.
Et moi, je tombe dans une méditation périlleuse,
 dans laquelle je meurs, dans laquelle je nais,
 et je vois tout ce qui m'irrite
 et tout ce qui me plaît,
Et je rends grâce à Cerridwen et condamnation à eux.

Je touche mes nouvelles lignes, je ne les
 gratte point,
Et j'aperçois la Déesse, elle-même, sur
 ma jambe.

Les boules y rebondissent, elles reviennent vers moi,
Et je les respire, là au sommet.
Il pleut à verse, l'orage s'étend là-dessus,
 et je quitte mon corps encore.

Parmi les colonnes, je me roule
 de-ci, de-là, comme un ruban de soie;
L'odeur de cèdre m'emplit les poumons;
 le Scorpion scintille au ciel
 et je vois en bas les deux flambeaux qui se fondent
 l'un dans l'autre . . .
 et les trois épées se révèlent encore à moi . . .

Andy Holst

Le client malveillant

Il demande le monde.
Il désire mon plaisir.
Il a besoin d'avoir mon pouvoir.
Il n'est pas à l'aise quand je lui transmets l'information.
De savoir que je connais plus que lui est une fascination.
Je dois savoir ce qu'il veut
alors qu'il pense à quelque chose.
Pas de mots. Pas de gestes. Par télépathie, je suppose.
Avec chaque tour de la pensée
il faut que je le suive.
Je voudrais qu'il s'arrête, mais non-
je suis tellement naïve.
Il est prêt à sortir; la rencontre est finie.
Le client s'en va rapidement, sans un "merci".

Ilana Federman

"The rain that rains everyday"
-*Twelfth Night*

Il pleut dans mon cœur
Il pleut dans la cour
Où je chante au-dehors
Moi, douceur d'entrer là
Ou on peut être et n'être pas !
D'aller là-bas
Entre les belles sœurs
Qui font grincer leurs mâchoires
Et les laids géants noirs
Qui font grincer leurs mâchoires
Chaque lundi mercredi soir
Au pays qui leur ressemble.

Oui, quelquefois c'est pénible
On peut même dire horrible
Mais, que va-t-on faire ...
Habiter dans l'air si rare,
Il n'existe pas de choix dans ce qui me détruit,
Tant pis pour qui ?
J'ai tant rêvé de la pluie
Qu'elle perd sa réalité
Maintenant je la mélange avec la liberté ...
Quelle belle horreur ...
L'azur, l'azur, l'azur !
Ce fut dur, oh ! c'est dur.

Benjamin Borgmeyer

La rondelle de hockey

Ils lancent en l'air leurs patins à glace,
Ils attachent leurs bâtons,
C'est nuit de hockey, cette nuit-là.

La foule applaudit,
Les sifflements résonnent contre l'air glacé,
La rondelle de hockey court sur la glace.

Les joueurs cahotent,
Le gardien de but glisse vers la victoire
Cette nuit-là.

Kristi Vagnini

Chaud et mouillé, le petit orage approche.
Roulant et grondant, il étincèle pendant la nuit.
Proche et bruyant, il s'emballe à vide au-dessus.
Rapidement et méthodiquement, il y va.

Montez dans l'orage et il vous emmène au loin.

Vous pouvez deviner ? C'est le métro.

Kelli McGee

Les biscuits

Biscuits de puce de chocolat, biscuits au beurre d'arachide, biscuits au sucre, biscuits à la farine d'avoine. Biscuits aux noix, biscuits à la menthe poivrée, biscuits aux fruits, biscuits fourrés. Et ce n'est que le début. Je veux un biscuit. Et vous, que diriez-vous d'un biscuit chaud et délicieux?

Megan Gray

Le poète

Il proclamait les aridités, les aspérités du non-être
Sa magie s'évertuait à ne vouloir pas dire
A ne vouloir pas même suggérer
Car le monde ne nous montre que son absence
Ses silences
De cela nous avons la certitude
Hoquetant
Haletant
Dans ses hybridations irréversibles
Il s'aventurait dans des contrées lointaines
Là où l'existence souille l'essence
Là où les altérités s'embrouillent à l'infini
Dans un enchevêtrement cotonneux pâteux et pathétique

Qu'il était humble
Ce petit poète de quatre sous
Pantin sans envergure ni fierté
Ni susceptibilité aucune
Tirailé de toutes parts
Par des questions arachnéennes
Travaillé de l'intérieur
Par des abstractions qui de loin le dépassaient
Quel miséreux
Vacillant sur l'arête des mots
Se faufilant inaperçu inattendu
Glissant sur l'imprévisibilité de la page
Pour s'engouffrer à tue-tête
Dans le paradoxe d'un monde de glace
imperturbable
Un mur casse-tête bouche cousue
Qui se refusait
Sans desserrer les dents
S'abstenait en continent
Se rétractait sans fin
Se dédiait démentait disconvenait
Incommensurable

Mais lui
Pauvre petit poète de quatre mots
Réduit à la parole
De rature en rature
Il s'obstinait forgeait opiniâtre
N'en démordait pas
De son caprice d'écrivain
De barbouilleur faussaire
D'homme de plume architectonographe
Et plutôt que de croupir dans l'inaction
Indolent oisif baillant aux corneilles
Il s'insurgeait
Dans un corps à corps risqué
Avec le Verbe
L'inarticulé
Le harponnant
Le happant
Le lapant à qui mieux mieux
Humectant ses lèvres
D'une bave lumineuse
Pour finalement comprendre
L'inéluctable intolérable

Le poète apprend à voir qu'il est aveugle

Pascale-Anne Brault

La couleur des feuilles changeait,
tu ne les voyais pas.
La neige tombait,
ton corps tournait.
Une fleur grandissait,
tu hésites.
Le ciel est clair,
tu souris.

Kari Fischer

La musique.

Ramage d'arbres argentin
Esquissé nettement vers le haut.

Les feux, fuyant l'obscurité,
Aspirent à la vie dans le silence.

On ne sait pas d'où la musique s'est imposée
Et tout le monde s'abîme dans l'éternité.

Olga Sklyanskaya

Le jour du jugement

Le lac paraît tellement tranquille d'ici, comme s'il s'était solidifié pendant la nuit. C'est pourquoi il ne bouge pas du tout. La surface reflète clairement le soleil brillant et les houppes de nuages comme du coton blanc. C'est un miroir pour le visage du ciel. Brusquement, une toute petite figure apparaît et égratigne la surface lisse. Je détourne les yeux, inquiète. C'est à ce moment-là que je remarque des milliers de toutes petites figures se remuer au-dessous, se remuer sans raison ou direction. J'essaie de les comprendre et de deviner leurs motifs ou dans quel sens elle iront ensuite. Je refais cette expérience depuis des jours. Quelle souris arrivera la première au fromage? Savent-elles que c'est du poison? Savent-elles que seulement la mort les attend? Je ris. Est-ce que Dieu rit aussi?

J'ai essayé de jouer le rôle de Dieu, mais j'ai échoué. Maintenant, il faut que je m'assie ici et regarde le monde au-dessous. Je ne suis pas libre. Même mon sang n'est pas à moi. Si jamais je m'échappe d'ici, je ne serai pas la même personne. Je peux enlever la fiche qu'on m'a mise au poignet, mais je suis marquée à jamais. Même avant, mes yeux ont trahi mon secret. «Je peux presque voir ton âme» m'a t-on dit. Mes yeux me trahissent constamment. Je suis ici maintenant à cause de mes yeux. Ils disent la vérité. Peut-être un jour, les cueillerai-je de mon visage. Mais pour le moment, je suis ici, et il faut que je combatte.

On me regarde sans cesse. Les hommes grands avec des manteaux blancs et immaculés, et des blocs de papier blanc dans les mains, me regardent fixement sans expression. Ils détournent les yeux de temps en temps en écrivant quelque chose. J'ai l'impression d'être un gorille dans un zoo. Tout de suite, je comprends la curiosité sur leur visage quand ils regardent les humains. Mais je ne suis pas une expérience! Je ne rentre pas dans leurs catégories, pas plus que les figures au-dessous. Je ris parce que la science a échoué aussi! Je ris parce qu'ils pensent qu'ils sont Dieu! Ils pensent que par leurs observations bêtes, ils peuvent me placer dans une équation et trouver la vérité. La vérité, c'est que je sais plus qu'eux. C'est la raison pour laquelle je suis arrivée ici la première, mais je ne suis pas à ma place ici. Ils marquent mon rire comme de la démente mais moi, je sais que c'est parce qu'ils ne peuvent pas me vaincre.

Anita Alsens

Marchepieds comme l'eau

marchepieds comme l'eau
sur les rivages comme du papier mince
où les larmes bleues transparentes
sont déchirées loin de la terre
comme des amoureux

Tranquillement elle marche
orteil talon, orteil talon
poussant des soupirs soigneux
dans le mince air marin
comme la marée reflue à ses pieds

Greg Hill

L'un d'eux

Je crie:
"Les petits dieux,
Où allez-vous?"

 Ils se battent, mais ils sont pleins d'amour—

A la guerre;
 Ils sont pressés, mais ils sont aussi paresseux—
A la vie-le grand jeu
 Ils sont fâchés, avides—
Au supermarché
 : Ils sont bébés
 : Et imparfaits.

Et je crie encore:
"Les petits dieux,
Allez-vous trouver l'Olympe?"

Tiberiu Truta

La petite morte

Vous vous approchez de moi
Une mortelle, j'ai peur de vous.
Mais, je veux que vous m'emportiez.
Mon sang coule comme une rivière.
Il vous présente la vie, et moi la mort.
C'était une petite morte.
Maintenant, je suis nouvelle,
Et je vois de nouveau.
Je vois avec clarté, et compréhension.
La nuit n'a pas d'ombres,
Mais la lumière du jour est interdite.
Maintenant, je désire le sang cramoisi.
La nécessité se lève et la vie est belle.
La mort est plus belle.
Avec ma nouvelle vie, j'en emporte d'autres;
Eclairant tous ceux qui me rencontrent.
Je suis immortelle, et je n'ai peur de rien.

Candice Frencl

Se baigner dans l'océan

L'océan
Profond, bleu
Toujours en mouvement
Toujours furieux
Toujours puissant
Révélant sa colère contre la civilisation
 L'humanité destructrice
Réfléchissant ses vagues infinies contre les côtes
 Frontières de la civilisation
Toutefois
 Quand j'y suis
 Libre, prête à obéir
 L'océan est
 Toujours calme
 Toujours aimable
 Toujours tranquille
 Comme si nous ne faisons qu'un
 Nature et Humanité

Elzbieta Jakubowicz

Déjà à cinq heures,
Je suis fatiguée.
J'essaie de faire mes devoirs
Mais ma pensée vagabonde.
J'allume la radio.
Je baille, je regarde l'horloge.
Il est six heures,
Encore trois heures.

Amykaye Adair

Ma dernière chance

Un homme
Très attirant
Avec son costume vif
Attend le métro
On se regarde
Nous nous sourions
Nous montons dans le train
Un vieil homme prend le siège,
Mon siège,
A côté de l'homme
Et il lui parle sans arrêt
J'écoute
L'homme me regarde
Nous échangeons un rire
Le dernier arrêt avant le mien n'arrive
Je veux lui dire quelque chose
C'est ma dernière chance
J'hésite
Le vieil homme parle toujours
Le moment passe
Mon arrêt arrive
Je pars
J'espère que je le reverrai

Kathleen Holm

Le violon, tranquille, jouait,
Les tons ballottaient doucement,
La musique m'adoucit.

Mon âme est devenue vivante,
Et mes sensations se sont éveillées,
La musique me libère.

Quand les tons m'ont mise en transes,
Ils m'ont entourée et caressée,
C'est comme flotter dans les nuages.

C'est une partie de moi, la musique,
Elle représente les morceaux de ma vie,
La musique du violon.

Megan Newkirk

Le verre d'eau

Le verre d'eau
Ni goût, ni couleur,
Ni son, ni odeur
Eteint tous les feux.

Le verre d'eau
Qui fait défaut à tout le monde
Mais que personne ne remarque
Et dont on n'est pas curieux.

Le verre d'eau
Seulement un peu
Pour la faune, et la flore, et l'humanité.

Améliore la vie
Le verre d'eau
Reste sur la table en réalité.

Hommage à Francis Ponge

Andrey Sergeyev

Hommage à Hemingway

La vie est pleine de plaisirs
Ceux qui vous plaisent.
Comme la course de chevaux,
Ou bien la course de taureaux,

Un demi-litre de vin blond
À la Closerie des Lilas,
Un match de tennis, Ezra Pound et
Deux Whiskeys aux Deux Magots.

Un petit séjour au 27 de Fleurus
Miss Stein est en train de parler
De votre voyage à Pampelune
En enseignant les rapports sexuels.

Votre style direct et vos phrases vraies
Vous cherchiez le mot juste
Pour la joie de vivre en pariant sur l'opprimé.
Pourquoi avez-vous quitté ce monde si tôt?

Christopher Boland

La nécessité d'une pelle

Dès l'annonce du printemps
La neige aura déjà fondu
Dans les rues
Et sur les petites pelouses des citadins.

Sur les trottoirs
Autour du campus
Des milliers de pieds
Auront damé
Le dernier signe de l'hiver
En toundra

Ce qui nous force à marcher
Comme des ivrognes
Jusqu'en avril.

Lauren Kuester

Dans une vie passée, je suis sûre que j'étais une grenouille. "Comment pouvez-vous en être sûre?", vous demandez-vous. Mais moi, je le sais. J'en suis convaincue parce que j'aime la couleur vert. De toutes les couleurs, le vert est ma favorite. Quand je vois du vert, mon corps picote. Van Gogh est mon artiste favori. Pourquoi? Parce qu'il s'en est donné à cœur joie avec le vert! J'ai dû manger beaucoup d'insectes, et particulièrement des insectes verts. J'ai dû jouer dans l'herbe (un lit de vert!). Je ne me gêne pas pour avaler des mouches et en sautant, ce n'est pas difficile. On me dit folle, mais je sais la vérité. Je la sens dans mon intestin!

Ilana Federman

Un crayon et son taille crayon

Tu commences comme un bébé
Tu es nouveau, tranchant et pointu.
Tu es au-dessus du monde,
Doucement tu es étendu, fatigué, presque mort.
Pas capable de voir, tu as besoin de quelqu'un,
Ou de quelque chose pour t'élever au sommet.
Tu rentres dans cette boîte,
C'est un endroit pour réparations,
Pour être de nouveau neuf
Tu te débarrasses de ton passé,
Tu es en train de grandir.
Avec chaque transformation
Tu perds et révèles ton nouveau toi
Dès que tu sors,
Ton âme devient libre.

Hommage à Francis Ponge

Sophie Gelaw

Le corpsse domine

En français, pour vous maintenant,
Je vais (comment dit-on?)
<<play>>
Le monde n'existe pas dans les langues
La terre est la seule raison
Le corps plus vrai que les pensées,
Mais lui aussi vient à passer
Pourquoi l'homme a-t-il été créé avec autant d'handicaps?

La raison, le choix,
Il faut simplement exister, protéger sa santé, maintenir son pouls
jusqu'au moment de

Mourir

Mais la conscience est quelquefois plus forte que le pouls
et on doit faire le choix

De vivre en corps ou en âme

Quand le corps aura passé l'arme à gauche,
il n'y aura plus de casse-tête chinois.

On aura fait le choix de ne plus jouer .

Angela Maloney

Écris un poème!

Je pensais depuis deux ou trois ou dix mille ans
(je ne sais pas, ça faisait longtemps)
Mais le poème ne vient jamais.
Je pense à mon amour
Et j'ai découvert que je n'ai pas de beaux mots!
Puis, je pense à toutes les tragédies du monde.
Je suis déprimée!
Alors, je regarde les personnes;
Elles ne sont pas intéressantes.
Où est mon poème?!
Je pense, je pense!
Et finalement, je sais.
J'écrirai le poème de ma vie,
Un poème sur moi.
Le poème sera une épopée.
Mais pour l'instant, je pense.
Et j'espère.

Kimberly Serafin

La vie d'une fourmi

Dans une vie passée, j'ai l'impression que j'étais une fourmi. J'habitais dans une fourmilière avec beaucoup d'autres fourmis. Tous les jours nous marchions, nous amassions de la nourriture pour la fourmilière. Un jour, j'ai décidé de voir le monde toute seule. J'ai fait une promenade dans une rue. J'ai vu un grand grand pied et puis, plus rien.

Sarah Coffman

La toile d'araignée

Pendant les rapports, l'homme et la femme
Sont enlacés comme dans une toile d'araignée.
C'est la toile qui joint les vivants aux mourants
La toile où l'araignée, qui la trame, réside,
Où la mouche qui, en palpitant de son dernier battement, s'accroche aux
fils poisseux.

Les amants se rejoignent devant cette toile
Ils jouent leurs rôles pour eux-mêmes
On fait l'acteur pendant que l'autre fait la spectatrice
Ils se retournent, chacun à leur tour
On fait l'actrice pendant que l'autre fait le spectateur
En jouant, ils se réjouissent.
Grâce à cette jouissance, prenant leur tour,
Ils tournoient jusqu'au moment
Où ils se donnent le vertige.

Ils perdent les frontières propres au corps
Jusqu'au moment où ils oublient la toile de fond
Les amants, en jouissant, en s'embrouillant, en s'enlaçant, se dissolvent.

La jouissance ressoud les amoureux en membres flasques et inanimés.
Comme s'ils étaient des insectes, essayant d'échapper à un tue-mouche,
Pour finalement venir mourir dans la toile.

Samuel Talcott

Depuis la voiture, j'ai vu beaucoup de petites maisons au pied de la
montagne.
Les nuages surveillent le silence, muet comme une tombe.
La paroi les entourait avec des yeux de pierre.
On utilise les arbres comme du fer barbelé pour empêcher les habitants
de partir.
Le soleil essayait de faire naître du mouvement dans le village.
La rivière est plus grande que la mer.
Personne ne peut la traverser.

Molly Koenig

Intolérance et ignorance

Ferme ta gueule
Oui, tu ne peux pas ouvrir les yeux
et voir la vérité
Toi et la merde que tu gardes en tête
Comme si c'était une bonne idée

Tu penses savoir
Mais tu ne fais rien
Tu penses comprendre
Mais tu ne peux pas
Tout ce que tu entends, c'est le son
de ta propre voix

Mais moi, je n'écoute pas
Parce que je n'entends rien que la vérité
la vérité absolue
Celle que tu ne peux pas dire, ou entendre

Je mourrai savante et libérée
Tu vivras sourd, aveugle, et
en silence

Et ta bouche sera grande ouverte.

Kyoko White

Je n'aimais pas beaucoup la poésie.
Je pensais que le poète était surnaturel,
jusqu'à ce que ma mère me montre un poème
qu'elle a écrit quand elle m'a donné naissance.

Reiko Watanabe

Le bruit

Comme les voitures du carnaval
Le bruit du peuple frappe
Cornant et poussant
Mon esprit résonne

Les voix erratiques
La batterie de tambour
Commis voyageur sans rythme
Multiplié à l'infini

Clameur sourde, bruit synchronisé
Des millions de symphonies privées
L'orchestre Beethoven du fracas
Accablant le concert de l'individu

Thoreau règne sur le chaos
La source unique de l'Amérique
La seule désunion
À la batterie de tambour

Christopher Boland

Jeudi, 2 heures

Recherchant les cieux bleus de nuit
le calme éloigné entre les corps célestes
je puis presque le toucher

mains
doigts
bouts de doigts

phares, lampadaires
tout verts et maladifs rapides
deux cigarettes à moitié fumées
pieds
orteil
talon

les dieux, les bus et les taxis
et moi entre

Greg Hill

Calme
Silencieux
Seul
Fatigué
Discret
Intelligent
Sans précédent et
Inconnu

L'observateur

Yvette Salinas

Si demain

Si demain n'existe plus, serez-vous joyeux
Si demain existe, croirez-vous à la venue du printemps
S'il n'y a pas de demain, pourriez-vous laisser le fardeau
ou bien porter ça jusqu'au cimetière
Pourriez-vous l'apporter vous-même
Si demain existe, pourriez-vous me le faire savoir.
S'il n'y a pas de demain, pourriez-vous me dire au revoir
Si demain existe, pourriez-vous faire un plan pour aujourd'hui
Si demain existe, pourriez-vous choisir de vous en aller
S'il n'y a pas de demain, choisirez-vous de rester dans le vent du
printemps
Aimerez-vous dans la solitude, ou bien parmi les gens
Vous inquiéterez-vous de demain
Si demain existe, quelle vie aurez-vous
La vie est plus ou moins intéressante sans les gens
C'est dur de s'asseoir avec les gens jusqu'au destin.

Hui-Tzu Chang

Le miracle de la vie

Dans les oiseaux qui gazouillent,
Et les fleurs qui fleurissent.
Dans les écureuils qui sautillent,
La vie est partout.

Dans les enfants les plus adorables,
Et les vagues de la mer.
Dans les endroits les moins imaginables,
La vie se trouve partout.

Diana Rojas

Une coccinelle

Lentement vous voyagez le long de feuilles de teinte d'or
Un émail lustré de rouge et de noir,
Et je peux vous soulever vers le haut,
et vous faire arriver à l'heure.

Oh! petite coccinelle,
qu'elles sont fortes vos jambes minuscules!
Et vous allez y parvenir toute seule,
sans même me remarquer.

Nicole Valosek

Les étapes de la vie

Depuis sa 18ème année, il s'est mis à boire comme un trou
Il est encore à l'âge ingrat, mais il s'annonce déjà beau garçon
Sa mère est maintenant d'un âge avancé
Il n'est pas très âgé, mais il sent déjà le sapin

Silvia Valdez

Par l'entremise des yeux de la fenêtre

C'est dimanche. La fenêtre voit des ciels bleus
Un peu de brise qui souffle dans les cheveux
Seul un murmure
J'aime la tranquillité, la solitude

Maintenant c'est lundi, la fenêtre ne m'accueille pas
Le vent est rude, et fâché
Le ciel fronce les sourcils sur le monde
Je ferme les rideaux

Je me réveille mardi, la fenêtre est sombre
Le soleil est perdu dans le ciel gris
Le trottoir est tâché de larmes
Mon cœur pousse un soupir

Mercredi c'est la même chose, mais la fenêtre m'appelle
Comme la nuit, le ciel est noir
La pluie chante le jazz
Je veux danser dans la pluie

C'est jeudi matin, la fenêtre brille
Il fait du soleil, il fait beau
L'air est propre, frais
Je ris et ouvre la fenêtre

Cora Kolosso

La leçon

L'été de 1840. Paris était noyé dans le soleil. Le matin frais a réveillé les habitants en leur donnant une nouvelle énergie pour cette journée qui s'annonçait chargée. La bonne est entrée dans la chambre où un homme était assis silencieusement.

- Monsieur! Une demoiselle est arrivée pour sa leçon- Elle a dit.- Je ne peux pas prononcer son nom. C'est difficile, un nom étranger, polonais je pense. Mais, vous savez. Oui?
- Oui Annie, je sais. Amenez-la dans la chambre, s'il vous plaît.

Après un moment une jeune fille est entrée.

- Bonjour Monsieur Chopin. C'est un grand honneur - a-t-elle dit timidement en se baissant.

Il a souri doucement et a dit:

- Merci. Vous voulez jouer quelque chose pour moi aujourd'hui? Voilà le piano. Une Polonaise peut-être? Ou une Ballade?
- Oui, mais je...
- Oubliez votre peur! - Chopin a-t-il dit d'une voix forte.

Il est devenu plus mystérieux et calme et il a commencé la leçon d'une voix douce.

- Asseyez-vous, s'il vous plaît. Fermez les yeux. Imaginez... imaginez votre beau pays, votre pays aimé, où les saules verts versent leurs larmes de sang, où les révolutions infructueuses ont pris des vies innocentes, où la douleur de l'oppression et de la famine a volé le dernier rayon d'espoir. Les mots de toutes les langues du monde n'ont pas la force d'exprimer de telles souffrances. Mais votre musique le peut...

Sa figure s'est couverte de chagrin. Il a continué:

- Mais en même temps vous êtes absorbée par les vagues des blés d'or dans les champs larges. Le soleil doux caresse votre figure, le vent léger touche délicatement vos cheveux. Les espaces libres de votre pays! Massifs, énormes, puissants, imposants. Les fleurs aux couleurs vives, les arbres verts, les nuages blancs, les oiseaux... Imaginez la pureté dans chaque particule!

Une minute de silence.

- Jouez maintenant! Allez! Créez cette image par le biais des notes que j'ai écrites une fois, alors que je ressentais tout cela! Jouez, criez l'amour pour votre pays malheureux, condamné, oublié. On n'a pas le temps d'avoir peur! Laissez les autres écouter cette mélodie aigre-douce dans votre cœur. Laissez les autres voir votre âme passionnée. Jouez!

Malgorzata Mindak

L'œuf

Il y reste
Doucement maintenant – toc, toc, toc

C'est dur

Je le pousse
Il roule...non, non, il se dandine
Il ne suit pas un chemin direct,
Mais il se dandine sans direction particulière

C'est dommage qu'il n'ait pas de direction,
Qu'il ne sache pas où il va.
Peut-être lui reste-t-il seulement à être ouvert par une petite vie à
l'intérieur
Mais plus probablement aura-t-il une fin tragique

Il y a probablement une grande poêle qui l'attend
Peut-être une bouilloire en ébullition

En tout cas, c'est dommage...
Avec tout le stress,
La pauvre petite chose est sur le point d'être cassée d'une façon ou
d'une autre

Hommage à Francis Ponge

Jennifer Hills

Skateurs à la Défense

Dans ce monde froid d'angles faits d'acier et de verre
Vous êtes les seules choses qui respirez.
Les souffles viennent vite et durs sous ce soleil brut.
Les reflets de ces matières m'aveuglent
Mais vous, vous êtes une oasis étincelante--
Les gouttes de sueur sur des poitrines musclées et nues.
Les grimaces et les sourires de l'effort
Et vous volez des mètres au-dessus du sol,
Une planche à roulettes tournante comme intermédiaire de cette extase.

Je peux vous goûter.
Vous le paradis animal vivant
Parmi tout ce qui est mort et construit.
Vous qui vous révoltez contre les conventions comme la gravité
Et les chemises.
Vous me faites sentir plus ma gravité et ma chemise.
Je veux les abandonner
Pour voler avec vous,
Rouler avec vous,
Suer avec vous.
Vous, qui êtes les seules choses qui respirez
Dans ce monde froid d'angles faits d'acier et de verre.

Amy Richardson

Ballerine

Chainé
Piqué
Soutenu
Fouetté
Tours en l'air
Pas de bourrée
Glissade
Chassé
Coupé
Temps levé
Brisé
Entrechat
Jeté
Sauté
Sissone
Assemblé
Port de bras
Arabesque
Tendu
Frappé
Grand-pliéDemi-plié
Tombé
Relevé
Grand tour jeté
Attitude
Penché
Balancé
Elevé
Rond de jambe
Battement
Dégagé

Danielle Brandon

Le saule pleureur

La neige est comme un poids énorme sur mes bras,
Le vent me fait tourner et me tordre.
Elle chuchote à travers mes feuilles pâles.

Jennifer Glowicki

Antennes

Sur les branches grattantes les cigales chantent pour les oiseaux.
Rien ne naquit.
Les toiles d'araignée vengeresses pendent dans un coin abandonné.
Ton air humide s'attarde vieilli en bordure de la fenêtre.
—Les mouches entrent à travers la moustiquaire déchirée.
Le champ est rempli de puces. Chevilles rouges et pensée incessante.
Je me tourne, mais ce ne fut qu'une ombre fausse.

Elizabeth Sikes

Faire la cour

Je m'attrape dans le flux de ma propre courance.
Je parle couramment
Et dis des choses incroyables--
Je n'y crois pas.
Je ne crois même pas que je puisse les dire,
Que ma bouche puisse forger les sons
Mais ça coule. Je coule. C'est cool.
Les mots coulent dans mes oreilles,
Flottent dans ma cervelle.
Coupe-pas ce courant, cette courance,
Ma courammence; je crains quelquefois que ça n'arrive.
On m'avait dit que quand même il y aurait des petits rochers.
Mais je veux que ça coule,
Que ça continue à couler,
Que les ruisseaux deviennent rivières,
Les rivières, une mer. La Mer.
La mer où je me noie--non, je flotte.
Où je suis le flux.
Où je deviens liquide interminable,
Indéterminable.
Je finirai quand même par couler sur les petits rochers.

Amy Richardson